

De la générosité du déconcentration, de la dépossession !

Élisée est un prophète, disciple et successeur du prophète Élie. Autour de lui, d'autres personnes comme lui passionnées pour le Dieu d'Israël. Vingt pains d'orge seulement. Cela ne gêne en rien Élisée. Et l'on peut comprendre que son serviteur pose la question : « *comment cela pour tant de gens* » ; donne à manger, il en restera, lui répond le Seigneur, la manne dans pendant l'Exode faisant foi. Après la multiplication des pains, il en reste ! Voici un signe de la surabondance qui ouvre l'avenir vers d'autres prodiges (2 R 4, 42-44).

Le psalmiste exalte la bonté qui rassasie, cette ordinaire providence divine qui prévient et prévoit les besoins de chacun (Ps 144).

C'est ce qui est illustré dans la communauté d'Éphèse composée de chrétiens d'origine juive et d'autres d'origine païenne, certains de ses membres sont disciples de Paul, d'autres de Jean. Comme ailleurs, les origines sociales et culturelles doivent aussi être variées, dans l'unité du fait d'un même baptême, de la même foi et de la même espérance (Ep 4, 1-6).

Le Seigneur Jésus préfère-t-il se tenir à l'écart de cette foule, après l'avoir nourrie. Saint Jean porte un point de vigilance sur ce jeune garçon avec ses cinq pains et deux poissons, une manière de dire trois fois rien, puis les disciples mis à l'épreuve, car être le témoin de ce miracle est une épreuve de foi et d'espérance. Et pour caractériser cette épreuve, Saint Jean rappelle que cet événement eut lieu quelque temps avant la fête de Pâques.

Tout souligne la générosité surabondante de Dieu, à savoir que la fécondité de la dépossession fait se multiplier ce que l'on donne et motive ainsi entrer dans cette logique du don généreux, en raison du faire mémoire du Saint sacrifice eucharistique.

L'insistance sur les corbeilles qui restent, fait écho aux *anawim* (So 2, 3), le reste du peuple de Dieu, ce que L'Eucharistie, le pain par excellence fait de nous (Jn 6, 1-15).

À nos dépend, « *apprenons ici, nous qui sommes tout entiers aux satisfactions de la sensualité, quelle était la nourriture de ces hommes admirables, quelle sobriété dans la quantité comme dans le choix de leurs aliments. Notre-Seigneur fait asseoir le peuple avant que les pains aient été multipliés, parce que, comme dit saint Paul, les choses qui n'existent pas lui sont soumises comme celles qui existent (Rm 4).* » Saint Jean Chrysostome

Notons que, « *le pain qui est rompu ne diminue point, et cependant de nouveaux morceaux remplissent continuellement les mains qui les rompent, sans que les sens ni les yeux puissent suivre la continuité de cette création vraiment merveilleuse. Ce qui n'existait pas, existe, on voit ce qu'on ne comprend pas, et la seule pensée qui reste, est celle de la toute-puissance de Dieu.* » Saint Hilaire

Les cinq pains d'orge signifient la loi ancienne, soit parce que la loi a été donnée aux hommes, alors qu'ils se conduisaient plutôt par la chair que par l'esprit, et qu'ils étaient comme livrés aux cinq sens du corps (remarquez que cette multitude se composait de cinq mille hommes) ; soit parce que la loi a été donnée par Moïse, qui l'a renfermée dans les cinq livres qui portent son nom.

Le geste du pain partagé, mis en évidence à juste titre, dit toute notre vocation de chrétien, d'enfants de Dieu, qui a besoin de nos vases d'argile pour porter son trésor comme l'exprime Paul (2 Co 4, 7) ; d'un peu de levain pour faire lever toute la pâte et de quelques pincées de sel pour lui donner du goût ; d'une graine de sénevé, insignifiante et minuscule, pour abriter les oiseaux du ciel avec réalisme. C'est celui de l'onction du sacrement des malades qui soit signe plus significative de compassion et d'espérance.

À ce que l'Eucharistie soit le sacrement autant que le bien par excellence, pour ne pas le reléguer au second plan, sous le prétexte de e temps de congés-vacances, ne nous incombe-t-il pas de faire bon usage de tout bien, et à nous attacher formellement et fondamentalement à ce qui demeure ?

*Voici comment Saint-Augustin interprétait les chiffres de cette page d'Évangile : « *Lorsque le Seigneur opérait ces miracles, il parlait à l'intelligence, non-seulement de vive voix, mais encore par ses actes. Les cinq pains signifiaient pour lui les cinq livres de la loi de Moïse ; car cette loi est à l'Évangile, ce que l'orge est au froment. Il y a dans ces livres de profonds mystères concernant le Christ ; aussi le Christ disait-il lui-même : 'Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a parlé de moi dans ses écrits' (Jn 5,46). Mais de même que dans forge la moelle est cachée sous la paille, ainsi le Christ est voilé sous les mystères de la loi. Quand on expose ces mystères qui recèlent le Pain de vie, ils semblent se dilater : ainsi se multipliaient les cinq pains quand on les rompait. Ne vous ai-je pas rompu le pain moi-même en vous faisant ces observations ? Les cinq mille hommes désignent le peuple soumis aux cinq livres de la loi ; les douze corbeilles sont les douze apôtres remplis aussi des débris de cette même loi. Quant aux deux poissons, ils figurent ou les deux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain, ou les Juifs et les Gentils, ou les deux fonctions sacrées de l'empire et du sacerdoce. Exposer ces mystères, c'est rompre le pain ; les comprendre, c'est le manger.* » Saint Augustin, Sermon CXXX. »